

# Regards croisés bouscule notre vision du handicap



*Le réalisateur Radu Mihaileanu, président du jury, connaît très bien Saint-Malo. Il y a écrit trois de ses plus grands films.*



*Patrice Drevet, connu notamment comme ancien présentateur du journal météo sur France 2, est aussi un fidèle du festival.*



*Sam Karmann, acteur et directeur artistique du festival depuis 2010, et Jonathan Barré, président du jury jeunes.*



L'objectif du festival est de pousser à porter un autre regard sur les personnes en situation de handicap. Une brillante démonstration en a été faite, hier matin, auprès des enfants.

### Reportage

« Comment fais-tu pour conduire une voiture ? », « À l'adolescence, est-ce que le regard des autres était difficile à supporter ? », « Si je veux embaucher une personne en situation de handicap, dois-je revoir l'accessibilité de mes bâtiments ? »

Quel que soit notre âge, notre histoire ou notre situation, nous portons tous un regard différent sur le handicap. Le festival Regards croisés, pour sa première journée à Saint-Malo, proposait, hier, d'interroger ces conceptions.

Et ça a démarré de façon très fraîche et candide, avec des élèves de primaire, pas si innocents... « J'avais un prof de natation qui n'avait pas de bras. Et pourtant, il nageait plus vite que tous les autres », s'étonne un garçon. « Moi, un jour, j'ai vu quelqu'un boire son café avec ses pieds », interpelle un autre. Rivalisant d'anecdotes vécues, les enfants ont facilité le travail des deux adultes qui leur répondaient. « Voilà, vous avez vécu l'expérience d'une personne qui a dépassé ce qu'on appelle un handicap, pour devenir plus fort. Tout le monde est capable de tirer parti d'un handicap », leur explique Paul-Éric Laurès.

Ce journaliste a vécu un dramatique accident de la route, à l'âge de 25 ans. Malgré une jambe arrachée et un pied calciné, il est parvenu à s'extraire de l'habitacle de sa voiture. Assis dans un fauteuil roulant face à des élèves, il s'amuse du regard des autres. « Les petits ont encore la magie de l'innocence et l'absence de barrières liées aux apparences. J'aime leur émerveillement face à une personne autrement capable. Par contre, les adolescents sont



Devant l'assemblée d'enfants puis d'adolescents, Paul-Éric Laurès et Damien Seguin ont parlé de leur handicap et de la façon dont ils parvenaient à le dépasser, pour vivre tout à fait normalement.

plus difficiles d'accès. Très marqués par l'apparence, ils ont plus de mal à regarder le handicap », analyse celui qui se réjouit de sa vie actuelle.

« Quand on veut, on peut »

Sa théorie sur les adolescents se confirme vite. Mutiques, intimidés, ils se laissent porter par le récit du journaliste. Il faudra l'intervention du skipper malouin, Damien Seguin, quatre fois médaillé olympique, pour les déridier. Le sportif de haut niveau est

né avec une main en moins. « On va faire un jeu, lance Damien. Vous allez essayer de faire vos lacets avec une seule main, comme je le fais tous les matins. » Ça marche, les collégiens sont piqués au vif, prêts à écouter le message de l'athlète.

« Vous venez d'expérimenter l'histoire de ma vie. Faire à une main ce que les autres font avec deux, et réussir à le faire mieux que les autres. » Un esprit de compétition qui n'a jamais abandonné le skipper, habitué à se dépasser depuis

son enfance jusqu'au plus haut niveau. « Dans la vie, je n'ai pas eu les mêmes armes que tout le monde, mais je fais ce que je veux. »

Jamais l'expression « Quand on veut, on peut » n'aurait été mieux expliquée aux enfants et adolescents. Et cette démonstration va durer tout le week-end, grâce aux courts métrages des personnes en situation de handicap, qui se dépassent chaque jour pour être des salariés comme les autres...

Émilie CHASSEVANT.